

Pourquoi tes disciples ne se lavent-ils pas les mains avant de manger ? La question des Pharisiens de l'Évangile pourrait faire sourire les enfants par exemple. Ils ont tous entendu qu'il faut se laver les mains avant de manger. Elle pourrait nous faire sourire un peu moins, tous, parce que désormais se laver les mains le plus souvent possible fait partie du rituel des gestes barrières. C'est une question d'hygiène. Donc nous avons bien envie de nous ranger du côté des Pharisiens, contre Jésus. Pourquoi sont-ils récalcitrants tes disciples, Jésus ? En fait, cette question de se laver les mains, dans l'Évangile, n'est pas une question sanitaire. C'est une question de pur et d'impur. Il ne s'agit pas d'une question d'hygiène, mais d'une observance rituelle, prescrite dans la Loi de Moïse. Et les Pharisiens font remarquer à Jésus que ses disciples prennent leurs aises avec les prescriptions juridiques de la Loi de Moïse. Ils en profitent pour l'attaquer car Jésus les dérange dans son attitude vis-à-vis des gens, alors qu'il témoigne tant de compréhension et de bonté là où les religieux voudraient un strict respect des règles de toujours. La réponse que Jésus leur adresse fait l'effet d'une bombe. D'abord Jésus les traite d'hypocrites. Le doux et bon Jésus dit : hypocrites, votre vie est un mensonge. Où est votre cœur ? Et il cite à

l'appui un passage percutant du livre d'Isaïe, donc un livre irréprochable aux yeux des pharisiens, une référence : « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. Donc c'est en vain qu'ils me rendent un culte ». Jésus ne remet pas en cause les rites obligés de la Loi juive, mais il en redonne l'horizon : les pratiquer en vue de la justice et de la charité. Les rites extérieurs pratiqués dans une religion sont au service d'une purification du cœur qui porte à la compassion et au service des plus faibles. Ils ont pour but de nous faire aimer davantage, de dilater notre cœur, pas de nous enfermer dans du permis et du défendu. St Jacques dans sa lettre que nous venons d'entendre le dit d'une manière remarquable : « Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde. » Tout est dit. Les observances rituelles des chrétiens, de ceux qui disent suivre Jésus, s'ils ne veulent pas être traités et jugés comme hypocrites, ce sera l'exercice constant de la charité et de l'accueil des personnes en souffrance et en difficulté, dans la société. C'était le cas des veuves, des orphelins au temps de Jésus. Je vous laisse dire quelles populations aujourd'hui sont dans le besoin en France et dans le

monde. Cette querelle biblique, décisive car en fin de compte elle va mener Jésus à la mort, n'est pas sans écho aujourd'hui. Dans l'Eglise de France, nous assistons à des pressions diverses pour un retour en force de rites ou de pratiques apparues dans des moments précis de l'histoire, tombés en désuétude, remis à l'honneur. On se dispute sur la tradition. On confond des traditions de certaines époques avec la grande Tradition de l'Eglise. On parle par exemple la messe de toujours, ce qui est mensonger car depuis l'institution de l'Eucharistie, les rites et la forme ont toujours évolué en fonction des époques et des populations. L'apparition d'un ritualisme identitaire semble au service non pas du monde mais de la construction d'une citadelle pour certains qui se croient assiégés par l'incroyance. Ce ne peut pas être la direction suivie par les disciples du Christ, immergés par leur baptême dans la vie du monde pour resplendir de l'amour de Dieu. Hier comme aujourd'hui, quel est l'enjeu ? Au moment où les Evangiles sont rédigés, les communautés chrétiennes sont composées de juifs devenus chrétiens mais aussi d'un tas de gens qui viennent du paganisme. L'enjeu est celui-ci : faut-il appliquer aux chrétiens originaires du paganisme tous les rites de la religion

juive ? En rappelant l'essentiel, le sens des rites, Jésus permet à la future communauté chrétienne d'accueillir tout le monde. Ce qui compte avec les rites, c'est la manière dont on y met son cœur. Jésus désire une communauté croyante dont on voit bien qu'elle met sa foi en pratique. Il ne veut pas qu'elle puisse être taxée d'hypocrite. La barre est haute, chers amis, et il ne manquera pas de personnes loin de l'Eglise pour nous le rappeler. Lorsque nous célébrons la messe, nous avons un langage, nous utilisons des rites, comme tout groupe humain. Il est certainement très urgent d'initier les jeunes voire de ré-initier les moins jeunes à ce langage et à ces rites. Le Concile Vatican II qui fait loi aujourd'hui dans l'Eglise Catholique a réformé le langage et les rites dans un but clair et précis : permettre à l'ensemble du Peuple de Dieu de mieux comprendre ce qu'il fait, et donner à voir, dans la liturgie, l'immense espérance qu'ouvre l'Evangile pour le monde d'aujourd'hui. Il s'agit de permettre à l'Eglise de grandir. Aussi, l'urgence, la voici : mettons la Parole en application. Ne nous contentons pas de l'écouter. Soyons vrais. Là est la marque du christianisme : des rites oui, mais au service d'une réelle charité qui vient du cœur. C'est cela qui sauve. C'est ce que rappelle l'apôtre St Jacques : « accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes ».